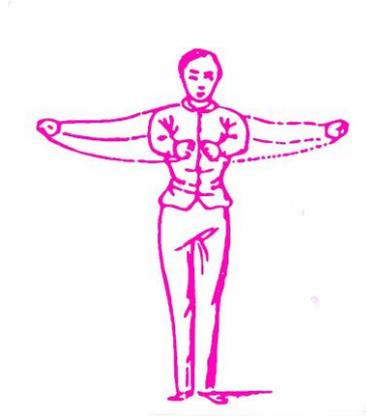

INSTITUT DU CHAMP FREUDIEN

LA SECTION CLINIQUE
DE
CLERMONT-FERRAND



Session 2013-2014

Actualités du féminin

ASSOCIATION UFORCA-Clermont-Ferrand
POUR LA FORMATION PERMANENTE

La Section Clinique de Clermont-Ferrand

Sous l'égide
du Département de psychanalyse de Paris VIII
et de l'Institut du Champ freudien

L'association UFORCA-*Clermont-Ferrand*
pour la Formation permanente

Clermont-Ferrand 1^{er} semestre 2013

Introduction

par Jacques-Alain Miller

Le diplôme de psychanalyste n'existe dans aucun pays au monde. Il ne s'agit pas d'un hasard ou d'une inadvertance : la raison en est liée à l'essence même de la psychanalyse.

On ne voit pas bien en quoi peut consister l'examen de la capacité à être analyste, puisque l'exercice de la psychanalyse est d'ordinaire privé, réservé à la confiance la plus intime accordée par le patient à l'analyste.

Admettons que la réponse de l'analyste soit une opération, est-ce à dire une interprétation, sur ce que nous appelons l'inconscient. Cette opération ne pourrait-elle pas constituer un matériel d'examen ? D'autant plus que l'interprétation n'est pas l'apanage de la psychanalyse et est même utilisée par des critiques de manuels, documents et inscriptions.

L'inconscient freudien se constitue seulement dans la relation de parole que j'ai décrite : il ne peut être validé en dehors de celle-ci et l'interprétation analytique est convaincante non en soi mais par les effets imprévisibles qu'elle suscite chez celui qui la reçoit, et dans le contexte même de cette relation. Il n'y a pas de porte de sortie.

Seul l'analysant pourrait attester alors la capacité de l'analyste, si son témoignage n'était altéré, souvent dès le début, par l'effet du transfert. Comme nous le voyons, le seul témoignage valable, le seul susceptible de donner une certaine garantie concernant le travail, serait celui de l'analysant « post-transfert » encore disposé à défendre la cause de l'analyste.

Ce que nous appelons ainsi « témoignage » de l'analysant est le noyau de l'enseignement de la psychanalyse, en tant que ce qui a pu se clarifier, dans une expérience essentiellement privée, est susceptible d'être transmis au public.

Lacan a institué ce témoignage sous le nom de « passe » (1967) et a défini l'enseignement dans sa formulation idéale, le « mathème » (1974). Entre les deux, une différence : le témoignage de la passe, encore chargé de la particularité du sujet, est limité à un cercle restreint, interne à un groupe analytique, pendant que l'enseignement du mathème, qui doit être démonstratif, est pour tous – (et, dans ce cas, la psychanalyse entre en contact avec l'université).

L'expérience est conduite en France depuis quatorze ans à Paris. Elle fut à l'origine de la création de la Section clinique de Bruxelles et de Barcelone, de Londres, Madrid et Rome, mais aussi en France, pour la première fois, à Bordeaux.

Il faut déterminer clairement ce qu'est et ce que n'est pas cet enseignement.

Il est universitaire, il est systématique et gradué, il est dispensé par des responsables qualifiés et conduit à l'obtention de diplômes.

Il n'est pas une habilitation lacanienne, que cela se situe à Paris, Rome, ou Bordeaux, que cela soit proposé par des organismes publics ou privés. Ceux qui y assistent sont appelés participants, terme préféré à celui d'étudiants, pour souligner l'importante initiative qu'ils devront prendre – le travail fourni ne sera pas extorqué : cela dépend d'eux, il sera guidé et évalué.

Il n'est pas paradoxal d'affirmer que les exigences les plus sévères concernent ceux qui se mesureront avec la fonction d'enseignants du Champ freudien, fonction sans précédent dans son genre : puisque le savoir se fonde dans la cohérence, trouve sa vérité seulement dans l'inconscient, en d'autres termes, dans un savoir dont personne ne peut dire « je sais ». Cela signifie que cet enseignement ne peut être exposé que s'il est élaboré sur un mode inédit, même s'il est modeste.

Il commence avec la partie clinique de cet enseignement.

La clinique n'est pas une science, elle n'est pas un savoir qui se démontre ; c'est un savoir empirique, inséparable de l'histoire des idées. En l'enseignant, on ne fait pas que suppléer aux carences d'une psychiatrie qui laisse de côté sa riche tradition classique pour suivre les progrès de la chimie, nous y introduisons aussi un élément de certitude (le mathème de l'hystérie).

Dans un même temps, les présentations de malades compléteront l'enseignement.

En conformité avec ce qui, autrefois, a été fait sous la direction de Lacan, nous avançons petit à petit.

(Ce texte, transposé de l'italien, est « L'introduction à la Section clinique de Rome »)

La Section clinique de Clermont-Ferrand

Du Séminaire de Jacques Lacan (1953 – 1980, en cours de publication), on peut dire qu'il a assuré à lui seul la formation permanente de plusieurs générations de psychanalystes.

Cet enseignement, qui restitua et renouvela le sens de l'œuvre de Freud, inspire de nombreux groupes psychanalytiques. A l'origine de la création du Département de psychanalyse, il continue d'orienter son travail. L'Institut du Champ freudien se consacre à son développement.

Le Département de psychanalyse existe depuis 1968. Il fut rénové en 1974 par Jacques Lacan, qui resta son directeur scientifique jusqu'à sa mort en septembre 1981. Il fait aujourd'hui partie de l'Université de Paris VIII (Secrétariat : 2, rue de la Liberté, 93526 Saint-Denis Cedex 02).

L'Institut du Champ freudien s'inscrit dans le cadre associatif. Il a pris la suite, en 1987, du Cercle de clinique psychanalytique (1976). Secrétariat : 31, rue de Navarin, 75009 Paris.

Après Barcelone, Madrid, Bruxelles et Rome, après Bordeaux, la Section clinique de Clermont-Ferrand est créée en 1992. Elle ne se situe pas dans le cadre d'un groupe psychanalytique, même si ses enseignants sont d'orientation lacanienne. Cette expérience nouvelle à Clermont-Ferrand, a pour but d'assurer un enseignement fondamental de psychanalyse, tant théorique que clinique, qui s'adresse aussi bien aux travailleurs de la « Santé mentale », psychiatres, médecins, psychologues, orthophonistes, éducateurs, infirmiers, etc., qu'aux psychanalystes eux-mêmes et aux universitaires, aux étudiants intéressés par ce savoir particulier.

Participer à la Section clinique n'habilite pas à l'exercice de la psychanalyse.
Une attestation d'études cliniques sera délivrée aux participants.

La prochaine session aura pour thème :

« Actualités du féminin »

Elle se déroulera d'octobre 2013 à juin 2014, elle est constituée d'un module, comprenant un séminaire théorique, un séminaire pratique, deux présentations de malades, un enseignement des présentations de malades et un séminaire de recherche.

Le séminaire de recherche avec l'ensemble des enseignants est ouvert aux participants. Ce séminaire aura lieu la veille de chaque regroupement, à 20h 30, au local d'UFORCA, d'octobre à juin.

Il est animé par les membres du **CERCLE UFORCA-Clermont-Ferrand**.

Session 2013-2014

Les enseignements auront lieu, tous les mois, de 9h à 16h 30,

au local d'UFORCA,
11 bis, rue Gabriel-Péri – 63000 Clermont-Ferrand.

**Les samedis 28 septembre, 12 octobre, 9 novembre, 14 décembre 2013,
11 janvier, 15 février, 22 mars, 12 avril, 17 mai et 14 juin 2014.**

9h à 10h 30 : Séminaire pratique,
10h 45 à 12h 15 : Enseignements des présentations de malades,
14h à 16h 30 : Conférence du séminaire théorique.



Conférences ouvertes au public

14h à 16h 30

Cette année, trois conférenciers seront invités.

12 octobre 2013

Philippe Hellebois

« Actualités du féminin »

12 avril 2014

Marie-Hélène Brousse

« L'érotisme au féminin »

Samedi 14 juin 2014

Christiane Alberti

« Féminité lacanienne »

Présentations de malades

Les présentations seront faites par Michèle Astier, Jean-François Cottés,
Simone Rabanel, Jean-Robert Rabanel et Jean-Pierre Rouillon.

Au CHU, Service du Pr Llorca

de 15h à 17h, les mardis suivants :

1^{er} octobre, 5 novembre, 3 décembre 2013.

7 janvier, 4 février, 18 mars, 1^{er} avril, 13 mai et 3 juin 2014.



Au CHS Sainte-Marie

33, rue Gabriel-Péri, 63000 Clermont-Ferrand.

Les Docteurs Didier Boussiron, Stéphane Lebret
et Jean-Philippe Mangeon proposeront des patients de leurs services pour les
présentations de malades au CHS Sainte Marie.

Ces présentations de malades auront lieu de 15h à 17h
la veille des rendez-vous de la session 2013-2014 les vendredis suivants :

11 octobre, 8 novembre, 13 décembre 2013,

10 janvier, 14 février, 21 mars, 11 avril, 16 mai et 13 juin 2014.

Le séminaire théorique

La place des femmes a radicalement changé dans nos sociétés modernes. Depuis le début du XXe siècle, elle a connu des bouleversements sans précédent : la généralisation du travail féminin, le droit de vote et le droit d'être élue, la séparation entre sexualité et procréation, la contraception et le droit à l'IVG. Si la place des femmes n'est pas reconnue dans tous les états, nous avons pu voir qu'elles sont au cœur de toutes les révolutions et de tous les changements. Cette mutation s'est opérée au moment même où la figure paternelle se trouvait à son déclin. On peut ainsi considérer qu'on assiste et qu'on participe, sans toujours le savoir, à une féminisation du monde et de la société. Cette féminisation n'est pas achevée, elle est encore l'enjeu de combats, de luttes qui marquent nos sociétés.

La psychanalyse est contemporaine de ce mouvement profond de féminisation. On peut même dire que la naissance de la psychanalyse participe de ce mouvement : c'est en écoutant des femmes, en prenant en compte leurs paroles singulières, en étant docile à leur dire, que Freud a pu inventer la psychanalyse et l'association libre.

Pour autant, si Freud a entendu la vérité inscrite dans le discours des hystériques, s'il a bâti sa première théorie, celle de la séduction, sur ce que lui confiaient ses patientes, la question de la féminité allait rapidement se présenter pour lui sous les deux versants de l'énigme et de l'impossible.

Le versant de l'énigme, c'est celui que désigne l'une des deux questions sur lesquelles Freud va construire l'expérience analytique : « Qu'est-ce qu'un père ? » et « Que veut une femme ? ». Ces deux questions viennent en effet nouer les deux dimensions qui constituent la psychanalyse autour d'une faille et d'une béance : celles de la cause sexuelle et celle de la vérité cachée.

Freud va tenter de nouer ces deux dimensions à partir de l'articulation du complexe d'Œdipe et du complexe de castration. Il construit, pendant plus de vingt ans, le complexe d'Œdipe en partant de la sexualité du garçon. Pour lui, il n'y a qu'une seule libido, la libido masculine, et qu'une seule sexualité, la sexualité qui s'ordonne autour du phallus. L'enfant croit que tout être parlant possède un pénis. Ce n'est que progressivement que l'enfant devra admettre que la mère n'a pas de pénis, et que la petite fille devra renoncer au pénis qu'elle n'a pas. Mais la sexualité de la fille restera marquée par l'« envie du pénis ». C'est en transformant cette dernière en souhait d'avoir un enfant du père, que la femme pourra atteindre à la sexualité féminine. Elle n'atteint ainsi à sa sexualité qu'en étant mère.

Cette première théorie freudienne de la sexualité féminine, avant même que d'être combattue par les féministes et les « *gender studies* », sera critiquée à l'intérieur du mouvement analytique. Cela conduira Freud à la reprendre, en insistant sur l'attachement précoce entre la fille et la mère, première version du ravage entre mère et fille.

Mais surtout, au moment où Freud, à la fin de son œuvre, revient sur la question de la fin de l'analyse, la fin de l'analyse débouche sur une impasse commune aux deux sexes : le refus de la féminité.

Lacan va reprendre à son tour ces deux moments de l'élaboration freudienne, mais la féminité va changer de visage : d'impasse, d'énigme, elle va devenir le point d'impossible à partir de laquelle un retournement est possible, ouvrant la voie à la conclusion d'une analyse.

Dans un premier temps, Lacan va logifier le complexe d'Œdipe ainsi que les sexualités masculine et féminine, non plus à partir de la biologie, mais à partir du langage et des discours. La femme comme l'homme n'a accès à la sexualité que dans un rapport au phallus, le signifiant qui ordonne les significations. La femme n'a donc accès à la jouissance qu'en en passant par le phallus, soit par le partenaire qui l'a. La sexualité se joue alors entre être et avoir, amour et désir.

Pour autant quelque chose de la jouissance féminine ne peut se dire, reste opaque, échappe à l'articulation signifiante. C'est en dégageant la logique propre de la sexualité féminine, en ne la faisant plus passer toute sous les fourches caudines de la jouissance phallique, en la dégageant de la logique de l'universel et du nécessaire, que Lacan va non seulement tracer les voies permettant de dégager un savoir à partir des dires des femmes une par une, mais aussi ouvrir un espace pour une clinique différentielle des jouissances. La logique du *pas-tout*, qu'il élabore à partir de l'expérience des femmes et des mystiques, donne support au consentement à la part de jouissance féminine qui peut habiter, ravir, ravager chaque être parlant. Elle permet de donner forme aux jouissances inédites qui fleurissent dès lors que le Nom-du-Père a cédé la place à l'objet et à l'*Un-tout-seul*.

On saisit alors l'enjeu essentiel de cette avancée de Lacan. Au moment où le monde se féminise, ce ne sont pas seulement les qualités et les vertus ancestrales des femmes qui avancent sur la scène du monde – la compassion, l'amour, la souplesse –, c'est aussi l'illimité en quoi peut se manifester la jouissance féminine : le ravage, l'envahissement, le ravissement, la répétition infinie du traumatisme. Il s'agit alors de s'enseigner de la façon dont chacun, à partir des contingences et des rencontres de l'existence, peut tracer un bord à ce qui le déborde, et faire exister un lien social à nul autre pareil, lui permettant de se tracer un chemin dans un monde en pleine mutation, seule façon de pouvoir encore conjuguer nos existences au futur.

Le séminaire pratique

Moment important et apprécié des participants, ce séminaire leur offre la possibilité d'exposer un cas de leur pratique en l'éclairant de l'orientation lacanienne de la psychanalyse.

Chaque participant qui s'engage dans ce travail peut rencontrer un enseignant de son choix pour être aidé dans la mise en forme et la construction du cas exposé.

L'élaboration du cas est articulée au thème et à la problématique de la session en cours, dans la perspective de cerner les questions cliniques, les problèmes de la mise en jeu des pratiques à partir de la parole.

Le thème de la session « Actualités du féminin » est l'occasion d'une interrogation sur les positions féminines observables dans la clinique orientée par le discours analytique. Certaines d'entre elles prennent appui sur ce que Jacques Lacan a qualifié de mascarade, liée aux insignes, emblèmes maternels et féminins.

Il s'agit d'une manière de faire avec la sexualité située dans le domaine du langage, pour autant qu'on reste dans la catégorie du phallus, signifiant du désir. Celle-ci oriente aussi ce que peut être l'identification masculine au désir d'un homme pour une femme, socle du symptôme hystérique.

Mais la sexualité féminine est aussi à envisager à partir de la jouissance *pas-toute*, jouissance supplémentaire, Autre jouissance, situant une femme comme Autre à elle-même, transformée, dépassée, selon des modalités propres à chacune dans le registre d'un amour qualifié de réel.

Ce thème invite encore à interroger la question du ravage de la relation mère-fille, liée également à l'existence de cette part de jouissance féminine chez la mère.

Afin que tous les participants se sentent plus directement concernés par le séminaire pratique, il est rappelé que les pratiques autres que cliniques peuvent y prendre place pour interroger leur rapport à la psychanalyse.

Enseignement des présentations de malades

La Section clinique de Clermont-Ferrand permet à ses participants d'assister aux présentations de malade et de s'en enseigner. Elles sont organisées dans les services de psychiatrie du CHU et du CHS Ste-Marie, intéressés par cet apport clinique. Ce module de formation se déroule en deux temps : la présentation dans le service étant suivie d'une reprise dans les enseignements de la session.

Le dispositif de la présentation consiste en un entretien d'un psychanalyste avec un patient proposé par un médecin du service. L'entretien se déroule devant une assistance composée de soignants et de participants de la Section clinique. L'assistance est rigoureusement silencieuse et attentive. Chacun peut prendre des notes.

La présentation se déroule sans protocole ni questionnaire, avec la seule offre de dire et une attention orientée par les principes analytiques. Ainsi, c'est moins le trajet du patient qui retient notre attention que la façon dont le sujet, dans l'effort qu'il fait pour le relater, déploie une énonciation singulière. Qu'entendons-nous alors au-delà du sens commun de son histoire ? Quels sont les points d'achoppement, de réticence, de décrochage ? Qu'est-ce qui sous-tend le récit de cette tragédie humaine ? Quelle position subjective ? Quel rapport au signifiant ? Quelle jouissance ? Quelles impasses ? Quelles solutions le patient a-t-il pu trouver dans le passé ? Quels nouages et dénouages sont à l'œuvre ? Etc.

La question de la féminité a ici toute sa place. Au-delà des indications classiques de Jacques Lacan telles le *pousse-à-la-femme* dans la psychose ou le *faire l'homme* dans l'hystérie, il y a les perspectives trans-cliniques ouvertes par le dernier enseignement de Lacan à partir des tableaux de la sexuation. Ces perspectives éclairent dans la clinique contemporaine la question du féminin comme question centrale rencontrée par chaque sujet.

Ce n'est pas la chaîne des déterminations familiales, sociales, médicales ou autres qui nous guide, mais la langue de celui qui nous parle. Pas de standard donc, ni de savoir préétabli, mais l'imprévu d'une rencontre, qui se distingue du traitement psychanalytique en tant que tel d'être réduite à un entretien unique.

La surprise est au rendez-vous lorsque le patient se saisit de l'offre qui lui est faite pour transmettre à l'assistance l'expérience qui est la sienne et le savoir qu'il a forgé de son cas. Cette transmission est la base de l'enseignement des présentations de malade.

La présentation est suivie immédiatement d'un échange avec les personnes présentes, notamment l'équipe médicale. Dans un second temps, le déroulement de la présentation est repris dans l'enseignement de la Section clinique, à partir du compte-rendu effectué par deux des participants présents, et prolonge la discussion qui s'est déroulée dans le service hospitalier. L'enseignement des présentations de malade constitue un lieu de formation et de transmission clinique précieux qui résonne avec les enseignements pratique et théorique.

Secrétariats des Antennes et Sections cliniques (Francophonie)

Section clinique

- à Aix-Marseille : 5, rue Vallence, 13008 Marseille
- à Bordeaux : 15, place Charles Gruet, 33000 Bordeaux
- à Bruxelles : 51, square Vergote, 1030 Bruxelles
- à Clermont-Ferrand : 32, rue Blatin, 63000 Clermont-Ferrand
- à Lyon : 4, avenue Berthelot, 69007 Lyon
- à Nantes : 1 square Jean-Heurtin - 44000 Nantes
- à Nice : 25, rue Meyerbeer, 06000 Nice
- à Paris-Ile-de-France : 5, rue Bourdon, 75006 Paris
- à Rennes : 2, rue Victor Hugo, 35000 Rennes
- à Strasbourg : 4, rue du Général Ducrot, 67000 Strasbourg

En collaboration :

- à Paris-Saint-Denis (Université Paris VIII) : 118, rue de Turenne, 75003 Paris

Antenne clinique

- à Brest-Quimper : 7, rue de l'Île de Sein, 29000 Quimper
- à Prémontré : 11 bis, avenue de Dublin, 80090 Amiens
- à Dijon : 19, place Darcy, 21000 Dijon
- à Gap : 5, rue Vallence, 13008 Marseille
- à Grenoble : 4, avenue Berthelot, 69007 Lyon
- à Liège, Mons, Namur : Square Vergote, 51-B, Bruxelles
- à Rouen : 20, rue Victor Morin, 76130 Mont Saint-Aignan

Collège clinique

- à Lille : 65, rue de Cassel, 59000 Lille
- à Montpellier : 7, rue Labbé, 34000 Montpellier
- à Toulouse : 10, rue de Bouquières, 31000 Toulouse

Programme d'études cliniques

- à Angers : 5, rue David d'Angers, 49100 Angers
- à Avignon : 3, rue Lagnes, 84000 Avignon

SECRETARIAT

Les inscriptions et les demandes de renseignements concernant aussi bien l'organisation pédagogique qu'administrative doivent être adressées à :

Section clinique de Clermont-Ferrand

32 rue Blatin,

63000 Clermont-Ferrand

(Tel : 04 73 93 68 77).

Adresse du site internet

<http://www.sectionclinique-clermont-ferrand.fr>

CONDITIONS GENERALES D'ADMISSION ET D'INSCRIPTION

Pour être admis comme participant de la Section clinique, il n'est exigé aucune condition d'âge ou de nationalité.

Il est, par contre, recommandé d'être au moins du niveau de la deuxième année d'études supérieures après la fin des études secondaires. Des demandes de dérogation peuvent cependant être faites auprès de la Commission d'organisation.

Les admissions ne sont prononcées qu'après au moins un entretien du candidat avec un enseignant.

Le nombre des places étant limité, les inscriptions se feront dans l'ordre d'arrivée des demandes.

SECRETARIAT

32, rue Blatin
63000 Clermont-Ferrand

COORDINATION

Jean-Robert Rabanel

ENSEIGNEMENTS

Michèle Astier, Gabriel Chantelauze, Jean-François Cottes,
Christian Fontvieille, Françoise Héraud, Michel Héraud,
Jacques Lacourt, Jean-Robert Rabanel, Simone Rabanel,
Jean-Pierre Rouillon, Alain Vivier.

DIRECTION

Jacques-Alain Miller